

La Baïonnette (Paris. 1915)

I La Baïonnette (Paris. 1915). 1919/05/29.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LA BAÏONNETTE

NUMÉRO
SPÉCIAL



DANSOMANIE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
30, Rue de Provence, PARIS
(Téléphone: Bergère 39-61 — 39-62.)

MAGASIN DE VENTE
13, Rue Rossini, PARIS

TOUS LES JEUDIS

LA BAÏONNETTE

PREMIER ILLUSTRÉ HUMORISTIQUE FRANÇAIS
(Copyright 1919, by L'Édition française illustrée, Paris.)

ABONNEMENTS:

FRANCE

Un an 26 fr. 6 mois 13. 50. 3 mois 7 fr.

ÉTRANGER

Un an 32 fr. 6 mois 17 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

quelques danseurs de Tox-Trott
repérés par
H. Tournier



les coureurs



Les inclinés



Les danseurs



Les sauteurs



Les Tourneurs



AU PAYS de la DANSE



VOILA ce que j'ai vu, au pays de la Danse. *Petit préambule géographique* : le pays de la Danse, en attendant qu'il se situe sur la côte normande, est baigné par les flots indulgents de la Méditerranée. C'est un pays chéri des dieux : l'orangeade y est un peu chère, mais le soleil y dispense ses plus glorieux rayons. Le soleil donne aux voyageurs une grande leçon de générosité. Les voyageurs, qui comprennent, distribuent des pourboires d'autant plus royaux qu'ils abandonnent volontiers aux mains des garçons de café et des cochers de fiacre la monnaie locale, petites coupures de 25 centimes, de 50 centimes et d'un franc, haillons crasseux. L'argent ici est anormal : il a de l'odeur...

Et maintenant, si vous le voulez bien, assez parlé de la nature. Revenons à la poésie. Revenons au Fox-trot.

Le pays de la Danse a pour capitale Fox-Trot. Le boston et le tango ne figurent plus que comme de vagues sous-préfectures. La maxixe a disparu de la carte. Plus tard, les archéologues, au cours de leurs fouilles, trouveront sans doute des vestiges de la valse et du quadrille. Mais ne nous attendrions pas. Pénètre avec moi, éphèbe ingénu, au cœur même de Fox-Trot. Et regarde...

Il y a dans le jazz-band qui constitue l'orchestre, un nègre délicieux. On lui a confié la batterie, tâche importante, s'il en fut. Et comme on a eu raison ! Il connaît, ce nègre en complet noir et à faux-col blanc, la plus grande noblesse humaine : il aime son métier. Il va du sifflet aux cymbales, de la grosse caisse aux tambours, des sonnettes au claxon avec le sourire épanoui, l'immense ravissement intérieur du numismate devant sa collection, du philatéliste devant son album, de l'ivrogne devant sa bouteille. Il sourit ineffablement...

Ce sourire-là, retiens-le bien. Et regarde cette dame qui entre. Tout à l'heure je l'ai croisée dans l'atrium. Elle est jolie, certes, il lui serait impossible de ne pas être jolie, mais comme elle est hautaine et hargneuse ! Son compagnon n'allait pas assez vite ! Les voici à l'entrée de la salle de bal. Le cavalier solde l'impôt qui est perçu. Au pays du Fox-Trot le contribuable paie sans sourciller. La dame dépose sa sortie de bal, son réticule, sa maussaderie...

Et elle sourit...

Et je vous jure que c'est le sourire du nègre, le même sourire, le même...

Je demande au nègre :

— Cette personne qui danse là... oui... en rose... ce n'est pas votre parente !

Il me répond en s'escrimant sur le tambour de basque :

— Non missié ; je n'ai pas de parentes dans la blancheur.

Et évidemment si je disais à cette dame : « Ce nègre vous ressemble étonnamment », elle ne serait pas contente et elle me prendrait pour un aliéné. Elle ignore qu'il y a une ressemblance au delà des vaines apparences physiques et qu'un sourire identique peut voltiger sur l'énorme bouche d'un sidi et sur les lèvres fines d'une gentille

madame, habillée en tulle rose, casquée de cheveux blonds et chaussée de cothurnes d'or...

Faisons une excursion, puisque, aussi bien nous voilà en plein Fox-Trot. A quoi bon chercher si loin l'énigme insondable qu'offre un sphinx sur le sable du désert ? Observe le menton, comme les Américains d'autrefois, et des pieds de soixante-quinze centimètres, et puis contemple les danseurs. Regarde cet homme qui regarde et essaie de pénétrer l'énigme redoutable de ses yeux. Juge-t-il la danse ? Pense-t-il à Spinoza ? Rêve-t-il, poète incorrigible, à une tablée réunissant Rothschild, Vanderbilt et Rockefeller, qui lui remettraient soixante-quinze millions de pourboire pour trois citrons pressés, avec des pailles ? Médite-t-il encore sur le cas de cet indigène d'une contrée inconnue qui, cet après-midi, lui demanda un bock et à qui il répondit : « On n'en sert pas. Ici, on ne sait même pas ce que c'est ». Au fond, je crois qu'il critique l'assemblée et qu'il trouve, comme le tailleur du roi d'Angleterre invité à un bal de la Cour, « que c'est bien mélangé ».

Veux-tu des contrastes ? Voilà une petite fille de huit ans qui se balance avec grâce avec un énorme maréchal des logis de dragons, et voilà une pauvre vieille dame à cheveux gris que son gendre assassine en la faisant tourner, glisser, patiner et piaffer. Elle va sans doute mourir. Il y a des faits-divers au pays de la danse. Veux-tu de la littérature ? Essaie de surprendre au passage les mots échangés : « Prévenez-moi quand vous voudrez changer de pas. — Vraiment, monsieur, vous avez appris tout seul !... — Vous devriez vous perfectionner avec un bon professeur... — C'est cet original qu'on voit toujours un livre à la main. — Je n'aime pas sa robe. — Je voulais me faire couper les cheveux, mais je n'en ai pas dormi de la nuit, alors j'ai contremandé le coiffeur. — Je le trouve antipathique : il fait le balancier avec ses bras et il m'a abimé en marchant dessus, une paire de souliers en satin blanc... »

Journée d'un citoyen et d'une citoyenne de Fox-Trot : Lever à dix heures. De onze heures à midi répétition dans la chambre d'hôtel à l'aide d'un minuscule phonographe facile à emporter en voyage et bien commode pour les exercices. Déjeuner. Fox-Trot dans le hall. One steep. Courte promenade. Thé, Fox-Trot, Gâteaux. Fox-Trot. Changement de costume. Potage. Fox-Trot. Truite saumonée. Fox-Trot. Tournedos. Fox-Trot. Petits pois. Fox-Trot. Glace. Fox-Trot. Fruits. Fox-Trot. Tisane. Fox-Trot et plus rien ne contrarie le Fox-Trot jusqu'à minuit. Chambre d'hôtel. Phonographe. Revision et corrections. Reproches et critiques réciproques. Sommeil troublé de rêves voltigeants : Fox-Trot aérien dans l'espace, au son d'une musique mystérieuse jouée par un nègre ailé. Un cauchemar : la polka est imposée par ordre supérieur. Réveil, ouverture des rideaux.

— Ah ! soupire la dame, je suis si fragile !... Comme je me sens bien ici ! Comme j'avais besoin de cette mer et de ce soleil !...

HENRI DUVERNOIS.



R. S. naurac

La Baïonnette est le plus sûr destructeur du cafard. Jamais d'insuccès.



(Dessin de Sat.)

— Et comment s'appelle cette gracieuse nouveauté que vous venez de danser, baronne ?
— C'est le tango suriné, à cran d'arrêt ! !...



(Dessin de P. Falké)

LA PREMIÈRE SORTIE

— Garçon, vous me donnerez un Fox-Trot

MAISONS DE DANSE



APRÈS la pluie, il pousse des champignons au pied des arbres. Après la guerre, il a poussé des maisons de danse dans tout Paris. En somme, la guerre n'aura rien changé à nos mœurs. En 1914, de vieux moralistes avaient prédit :

— La guerre va tout laver... Son grand flot nettoiera ces écuries à métèques... Finie, la noce, fini le tango...

Regardez, jamais on n'a tant fêté, on n'a tant dansé. Il n'y a rien de changé dans les boîtes à tango, que les prix, qui ont doublé. Après cinq ans, la noce interrompue recommence. On nous disait alors que nous dansions sur un volcan. C'était vrai : sa lave, même, nous a bien brûlés. Sur quoi dansons-nous à présent ?

Pauvres joyeux tanguers de 1914, on fut bien injuste, pour vous. Votre renom de frivolité ne pourrait survivre quand le canon tonnait et l'on ne remarqua même pas ceux d'entre vous qui tombèrent.

Ainsi, les gens qui dansèrent un soir au Sans-Souci, il y a cinq ans — c'était alors la boîte en vogue — se souvinrent peut-être de son souriant patron, et ils durent penser : « encore un fêtard qui a dû s'embusquer... » Cependant, ce pauvre Bernard s'engagea dès les premiers jours d'août et fut tué à sa première attaque.

Qui se le rappelle ? Personne... On ne dépose pas un accessoire de cotillon sur une tombe de soldat...

Maintenant, le guitariste et le violon ont repris leur place près du piano, derrière l'écran de plantes vertes, et l'on redanse...

Pourtant, les têtes ont changé. On ne reconnaît pas ces danseuses élégantes. En 1914, elles devaient trotter en jupes courtes, allant à pied à l'atelier pour gagner les trois sous du Métro. On ne rencontrait pas non plus ces clients au pour-boire facile, que faisaient-ils, il y a cinq ans... La réparation de bicyclettes ? une petite usine qui marchait mal ? une représentation de denrées invendables ?

Et, quand on a fait le tour de la salle, on ne reconnaît que les danseurs



professionnels, les « artistes » de la maison, qui parlent malaisément français, n'ont de légèreté que dans les pieds, et invitent les spectatrices en zézayant, avec des sourires mielleux de coiffeurs pour dames.

Lorsqu'on leur demande ce qu'ils ont fait, depuis cinq ans, ils vous répondent :

— Ze me souis engagé...

En effet, ils se sont engagés... à ne pas se battre.

♦ ♦ ♦

On croirait que, par économie, tous ces danseurs ont été découpés sur le même patron, comme on fait les robes de confection.

Il y a le petit, souple, moustache brune, teint basané, qui danse en souriant, tenant sa partenaire trop serrée, et le grand maigre, qu'on dirait poitrinaire, presque distingué, avec un visage blafard et souvent boutonneux qui conduit cérémonieusement sa danseuse sans presque la toucher.

Partout, on croit retrouver les mêmes, qui s'amuse à tant par jour. Et le patron ou la patronne les suit des yeux, comme un gérant de restaurant surveille ses garçons, pour que tout le monde soit « bien servi ».

♦ ♦ ♦

Le tango est resté très cher, car on ne tient pas cet article de luxe dans les baraques Vilgrain.

En général, l'entrée est de dix francs. Pour ce prix-là, bien entendu, vous n'avez droit à rien qu'à vous asseoir à une table pour y boire une bouteille de champagne qu'on vous compte deux louis. Et vous regardez danser, si vous ne dansez pas vous-même.

Pour être en règle avec la police, on appelle ces maisons « cours de danse », mais le malheureux qui, ayant payé son entrée, se permettrait de demander une leçon, serait fraîchement accueilli. Les leçons particulières, en effet, ne se donnent que dans la journée, avant ou après le déjeuner, et se payent de quarante



à cent francs la séance. Au bout de cinq cents francs, vous savez déjà en plus écraser les pieds de votre danseuse : cela se paye...

Que vous alliez chez Mitn.hin ou chez St...ts, chez Stil...on ou chez Sand...ni, au Dancing-Club, ou au Savoy, le programme est le même : pas folâtrie. Inévitablement, ce sont les quatre danses à la mode, toujours les mêmes : tango, fox-trot, boston, one steep... Quand on a fini l'une, l'orchestre attaque l'autre, et l'on glisse, et l'on tourne ici sur le parquet ciré où l'on bostonne si bien, ailleurs sur le tapis moelleux, préférable pour le tango.

Un des professeurs, pour rompre cette monotonie, a imaginé des matchs assez singuliers de tango, où il faut, non pas bien danser, mais toucher avec le dos de sa danseuse, celui de la danseuse adverse. Il y a deux couples, l'attaquant et l'attaqué. Celui-ci feinte, esquive, l'autre poursuit son adversaire, calcule ses attaques, mais chacun doit danser de façon classique, sans éviter ou doubler un pas, sans omettre une figure. Bien entendu, la moitié au moins des spectateurs n'y comprend rien, mais, pour ma part, je m'amuse assez en regardant « l'amateur » naïf qui s'est prêté au jeu et qui, la sueur aux tempes, l'œil inquiet, pousse sa danseuse, tandis qu'un des « artistes » de la maison le suit, l'enveloppe, le bloque, avec l'aisance d'un escrimeur boutonnant un novice. Le lendemain, l'amateur, en dînant, racontera :

— J'ai fait un match de tango hier, je me suis bien amusé.
Le malheureux !

❖ ❖ ❖

Pour « s'amuser », les danseurs de tango, les noctambules impénitents n'auront reculé devant rien pendant la guerre.

Ils n'auront reculé que devant les boches, pour aller danser plus loin, à Deauville ou à Nice.

A Paris, traqués par la police, ils dansaient quand même. Oh ! morne souvenir de ces « orgies » de guerre. C'était sinistre.

Chez Bal.y, énorme hôtesse —

imaginez la grenouille de la fable à l'instant précis où elle allait gagner son pari — on dansait dans les caves. Les murs étaient tendus [d'andri-nople, à terre des tapis rouges élimés, dans les coins, des divans qui geignaient. Pour chauffer ce lieu de délices, un radiateur à gaz empestait l'atmosphère et, lugubrement, un graphophone nasillard jouait des tangos, que dansaient, entre les bras d'Américains, des filles résignées.

De temps en temps, la police arrivait et fermait la boîte. C'était alors, pendant les nuits qui suivaient, un quotidien bacchanal dans la paisible rue Mé...mée, des gens qui criaient devant la maison fermée, les autos qui s'arrêtaient, viraient, repartaient... Et les noceurs déçus allaient ailleurs, rue M...rbeau, ou rue de Pétrograd, dans l'hôtel trop accueillant de l'ex-danseuse Mend.za, ou même plus loin, hors Paris, dans une villa perdue de Neuilly dont il fallait chercher la porte numéro par numéro, la lampe électrique à la main ou grattant des tisons.. Là aussi, on dansait, dans deux salons étroits, si étroits que le boston y était impossible et qu'on n'y pouvait danser que le lent, le grave, le minutieux tango, tandis qu'un triste guitariste jouait *Irré-sistible*, cet air rebattu, rabâché, sempiternel qui poursuit les tanguers depuis tant d'années, comme la Justice pourchasse le Crime dans un tableau de M. Prud'hon.

❖ ❖ ❖

On a dansé, on danse, on dansera... On dansait devant l'Arche, on dansait devant la Bastille, on a dansé sous les gothas... Le philosophe aurait pu dire de l'homme : « ce roseau dansant ».

Jadis, on fulminait contre la valse, puis ce fut le tango qu'on anathématisa... Attendons encore, et nous verrons, dans de vertueux salons de province, aux dîners de fiançailles, les jeunes filles danser ce tango réhabilité sous les yeux complaisants de leurs mamans ravies...

LE DANSEUR INCONNU.





(Dessin de Gus Bofa.)

LE CAS DÉSPÉRÉ

— Comme infirmière! madame, elle n'a pas su trouver un mari! Si elle ne se marie pas avec le "fox-trot", je ne sais ce que j'en ferai.



HISTOIRE SANS PAROLES, par André FOY.



(Dessin de Chas-Laborde.)

VERS LE « BOLCHEVIKS-TROTT ».

— Ce qu'elle est marante, la petite comtesse, quand al' dit : je m'en f...



(Dessin de Hervé Baillet.)

L'ULTIME RESSOURCE

— On vous a permis de danser ? sans difficulté ?..
— Oui ! Maman che che tont à me caser !



(Dessin de J. C. Bellaigue.)

LA MUSE DU TANGO.

— Moi, mon cher, depuis qu'je danse, je ne mets plus mes clés dans mon corsage, ça rouillait mes chemises...



(Dessin de Leroy.)

FRUIT DEFENDU.

— Mon petit, avant quinze jours, les bals seront autorisés.
— Mais alors, quel intérêt y aura-t-il à danser !!

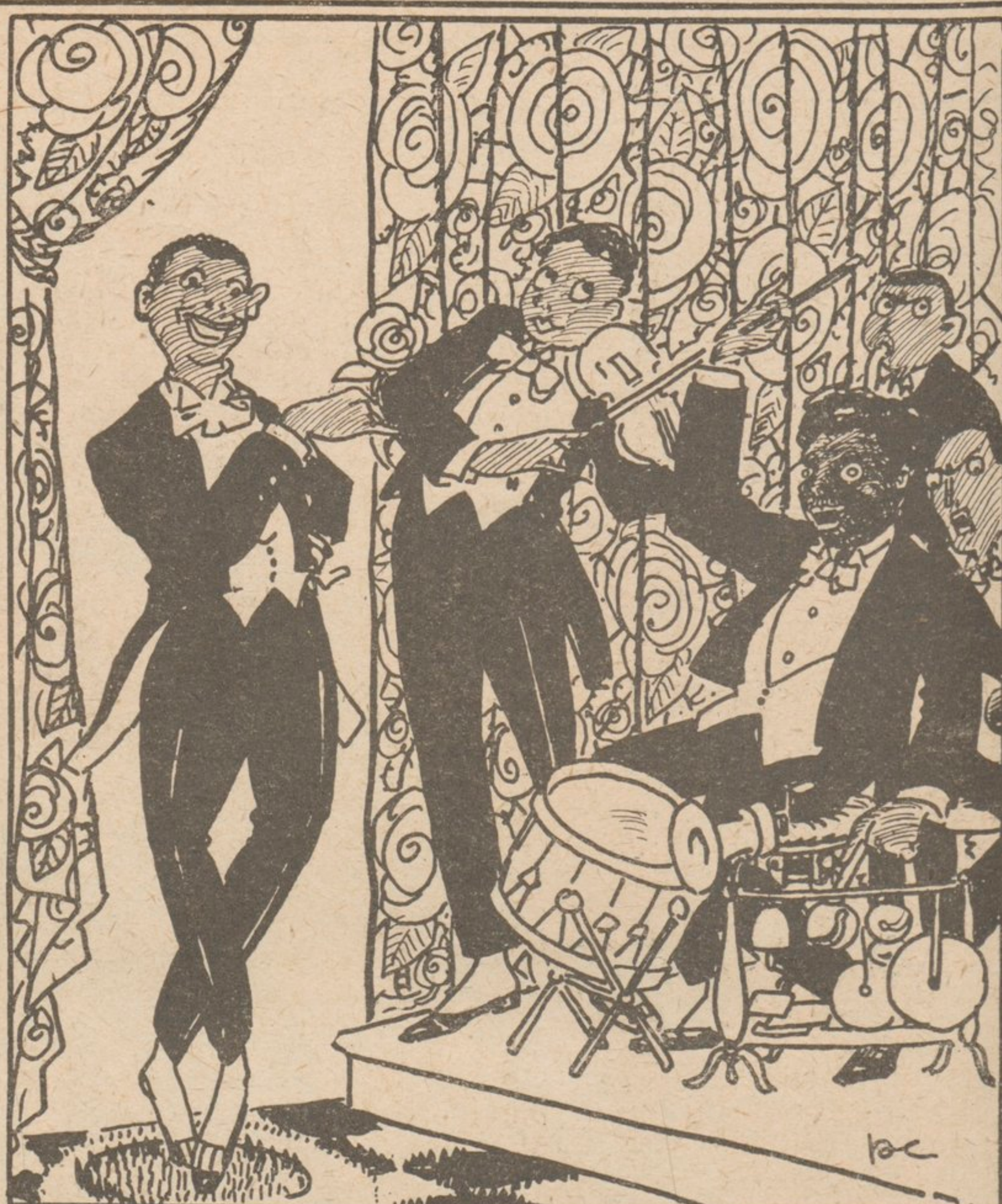


(Dessin de Villemot.)

- Infortunés que vous êtes ! vous ne vous rendez pas compte que vous dansez sur un volcan !
— Non. Je me disais qu'on avait tort de laisser le calorifère allumé...



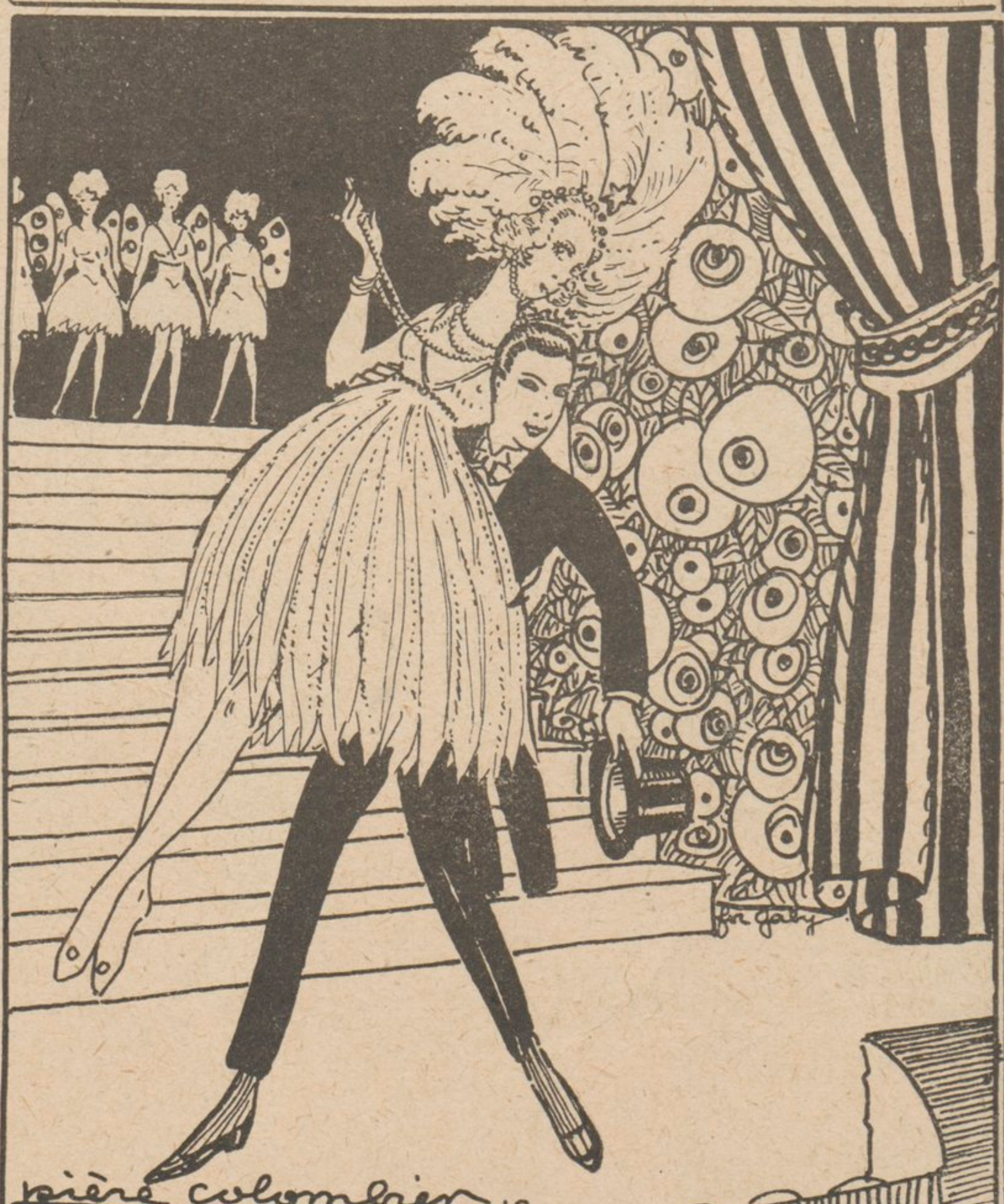
. FOX - TROT .



. JAZZ - BAND .



. TANGO .



. L'ÉTOILE .

. DANCING .
images de pierre colombier .

LE CRAYON DES AUTRES



LA DANSE INTERDITE
— Et si je te flanquais une danse?
— Je le dirais à Clémenceau.
(Arnac, Intransigeant.)



— On prétend le tango immoral; et les ascenseurs de métro, alors?
(London Opinion.)



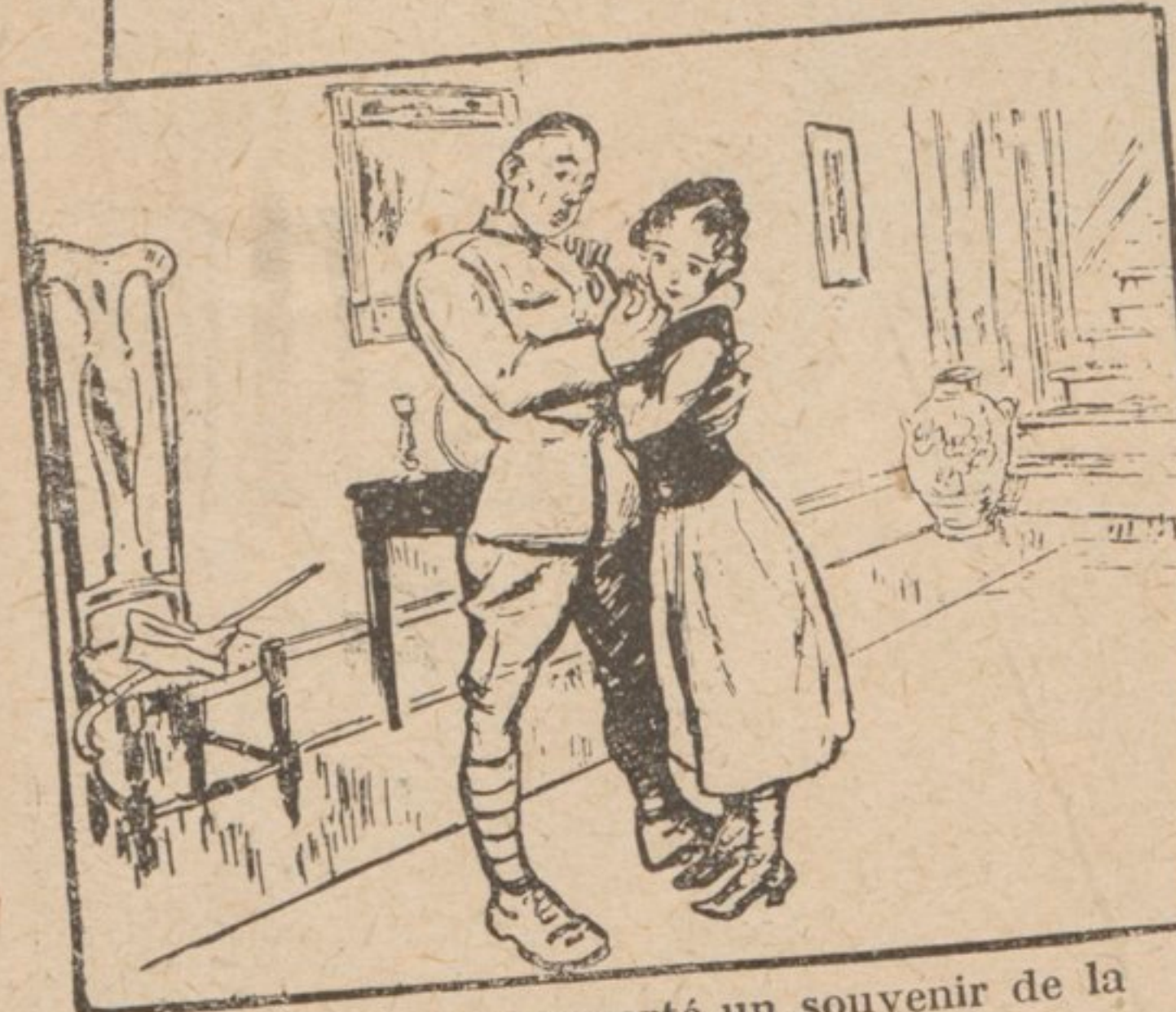
LE COURS DE DANSE EST OUVERT
Le nombre des élèves ne doit pas dépasser un couple par mètre carré de superficie.
PAMS.
— Nous voudrions apprendre le tango.
— Oui, mais séparément.
(Pallier, Journal.)



QUELQUES ATTITUDES DE DANSEURS DE TANGO
(Fliegende Blätter.)



Les yeux reflètent l'âme, mais le miroir de toutes femmes élégantes reflète un visage « Teindelysé ».
CRÈME TEINDELYS, Arts, 3, rue de la Paix et chez tous les parfumeurs.



— M'as-tu rapporté un souvenir de la guerre?
— Une balle, extraite de ma jambe.
— Quel dommage que ce ne soit pas un casque à pointe!...
(Judge, New-York.)



— Va y avoir quinze ans qu'avant m'avez promis un bureau d'tabac!
— Ce n'est pas ma faute! Vous savez bien qu'il n'y a plus de tabac!
(P. Falké, Rire.)



— Je connais tous les tangos, les steps et les trottis... Que puis-je apprendre d'utile encore?
— La « Carmagnole », comtesse, pour le grand soir.
(Fournier, Excelsior.)



VIENT DE PARAÎTRE :

MARTIN BURNEY,

Illustrations de Gus BOFA

O. HENRY

Traduction de Maurice BEERBLOCK

Boueux Boxeur et marchand d'oiseaux

G3

Un vol. in-16. Prix net : 2 fr. 50 — L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, PARIS



(Dessin de René Vincent.)

RUMEUR DANS LE FOND

— Au prix où elles sont, c'est malheureux d'user ses chaussures à ça !

